

TEMOIGNAGE

Je m'appelle Voahangy

J'habite à Antohomadinika IIIG Hangar

J'avais deux ans quand j'ai perdu ma maman. J'ai un frère. Nous avons habité à Ankadivoribe. Quand la douleur s'est un peu estompée nous avons quitté ce village ; à ce moment-là notre grand-mère paternelle vivait encore avec nous. Nous étions logés chez la sœur de notre grand-mère aux 67 ha, et c'était agréable car toute la famille était réunie là. Malheureusement la mort de celle qui nous avait hébergés nous a obligés à partir de la maison. Un frère de notre papa (qui n'était pas issu de la même mère) habitant à Ampitatafika nous a accueillis. On y était bien, seulement il n'a pas pu nous héberger longtemps. Alors nous sommes allés à Andravoahangy chez quelqu'un qui était encore de la famille de papa. Partout où nous sommes allés c'était bien, mais tout avait une limite. Nos pérégrinations ont duré 3 ans durant lesquels nous avons subi beaucoup de violence.

Papa a trouvé du travail, mais son salaire ne pouvait pas assurer le vivre et le couvert alors nous avons dû passer nos nuits dans la rue, et le jour nous déambulions avec les passants. Quand on habitait chez des gens, souvent les enfants des propriétaires me menaçaient, me terrorisaient, me chassaient, me pinçaient... Je n'osais rien dire, encore moins réagir car si je ne le supportais pas et que j'en avais parlé à mon papa il était fort probable que l'on nous jette dehors avant le délai prévu, alors j'ai préféré subir en silence.

Plus tard, notre papa s'est remarié et nous avons loué une maison... Il a loué une autre maison pour nous trois, à savoir notre grand-mère, mon grand frère et moi. C'était une toute petite maison. Mon papa m'a inscrite à l'école, et c'est lui qui pourvoyait à nos besoins à nous trois. Au bout de même pas une année notre grand-mère est morte d'épuisement. Mon grand-frère a refusé de déambuler dans la rue avec moi et s'est installé chez des gens à Antohomadinika.

J'ai tout de même continué à aller à l'école, seulement avec mes pauvres fournitures scolaires l'enseignant ne m'appréciait pas comme il le faisait avec les autres, j'avais senti cela. Il ne s'intéressait pas à moi, il ne m'expliquait jamais ce que je ne comprenais pas, je sentais que j'étais exclue mais mon papa n'y pouvait rien. Souvent on ne mangeait rien le matin ainsi qu'à midi, le soir on mangeait juste un peu de riz qui n'apaisait point notre faim.

A 18 ans on m'a demandée en mariage et j'ai accepté car je croyais que là je trouverais le bonheur que je n'ai jamais connu, et puis comme je suis orpheline, je ne voulais pas être déçue alors autant faire les choses dans les règles. Pendant longtemps nous avons vécu avec mes beaux-parents. Je sentais que nous n'aurions jamais notre indépendance tant que nous vivrions aux dépens de nos parents. Alors nous avons construit une maison en bois indépendante, la toiture était faite de sachets-plastique, le sol intérieur n'avait pas de revêtement. Nous n'avions qu'une seule marmite, un seul foyer, un seul lit, et on avait emprunté ce qui nous servait de couverture. Là, j'ai constaté que j'étais vraiment pauvre, alors que j'allais bientôt accoucher, je n'avais pas de sandales pour mes pieds, il n'y avait pas un seul linge pour le bébé. Mon mari n'avait pas un métier précis, il gagnait de l'argent en allant attraper du poisson à mains nues dans les étangs. Il savait faire un peu de menuiserie, il savait aussi retaper les batteries, mais cela ne rapportait pas de l'argent quotidiennement comme le poisson. Souvent on échange le poisson qu'il attrape avec du riz, ou on le vend quand il faut donner un peu d'argent au propriétaire de l'étang. C'était toujours ainsi pendant des mois. Un jour il nous restait un peu d'argent, alors j'ai pris 100 ariary pour acheter du bois de chauffe que j'ai vendu en tas et j'ai obtenu un bénéfice de 250 ariary. J'ai continué à vendre du bois

de chauffe et avec les 100 ariary j'ai acheté des oranges, des mangues et des tamarins car ils se vendent facilement et n'occasionnent pas beaucoup de frais. Les marchandises que je proposais augmentaient et j'ai pu glisser de l'argent dans ma tirelire. Après un mois, j'ai cassé la tirelire et on a pu acheter un tissu très simple pouvant servir de couverture, un lamba pour que je puisse en changer, des sandales, et des brassières pour le bébé.

Notre vie s'est améliorée petit à petit, nous avons eu trois enfants. A son neuvième mois notre premier enfant est tombé malade. Habituellement, je le laisse jouer dans la cour lorsque je vais acheter du bois de chauffe. Et Chantal, une volontaire du Mouvement est passée juste à ce moment-là. Et elle a demandé : « Pourquoi cet enfant ne bouge-t-il pas ? » Je lui ai expliqué qu'il était sous alimenté et qu'il avait mal à la gorge. Elle m'a prodigué des conseils sur la santé de l'enfant.

Plus tard, mon mari nous a quittés me laissant seule avec nos trois enfants. Loin de me décourager, cela m'a incitée au contraire à continuer les activités que j'avais faites pour faire vivre les enfants. Mes enfants doivent aller à l'école, me suis-je dit, pour qu'ils soient comme tous les autres enfants.

Actuellement, mon petit commerce du début est devenu une petite épicerie. Mes enfants fréquentent des écoles privées. Le Mouvement m'a aidée à améliorer et à accroître mes connaissances par des formations professionnelles. Ce qui m'a beaucoup aidée aussi c'est le fait que le Mouvement m'ait acceptée comme membre de la coopérative MMM (Travailler et Apprendre Ensemble)